

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/3 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.3.63535

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

nale. La réparation des dommages causés aux émigrants qui semblait un problème résolu resurgit sous la Troisième République, où les royalistes savaient l'instrumentaliser pour faire triompher leurs objectifs.

Le concept sociologique de la «masse», configuration spécifiquement révolutionnaire pour la vie en communauté, essentielle dans l'histoire politique et sociale du vingtième siècle, fait l'objet de plusieurs études: distinguons celle sur l'ouvrage du médecin Gustave Le Bon «Psychologie des foules» (1895) pour qui 1789 est le début d'un tournant apocalyptique, où «le pouvoir aveugle des masses» est devenu l'unique philosophie de l'histoire (p. 5 de son ouvrage). Le Bon se penche également sur les médias, la photographie; l'invention du cinématographe, les journaux, la publicité et l'importance croissante des images. Une construction pour les masses et symbole du Centenaire de la Révolution, la Tour Eiffel, incarne les idéaux spécifiques du républicanisme de l'époque à l'instar de la peinture de la fin des années 1880 qui représente la victoire du naturalisme, alors que les Impressionnistes (notamment Manet) tout comme les Symbolistes, longtemps incompris, n'avaient aucun point commun avec la conception de l'art tel qu'on put l'admirer à l'exposition universelle de 1889. Autre facteur de discorde: la statue de Marat (Parc Monsouris) par Jean Baffier, héros «populaire» méprisé par l'histoire officielle que la gauche socialiste défendait comme l'apôtre de la liberté ou la pièce de Victorien Sardou «Thermidor».

Dans l'opéra italien par contre, l'assimilation des thèmes révolutionnaires provoque peu de discussions passionnées, puisqu'il prend nettement distance vis-à-vis du républicanisme radical.

Les différentes contributions focalisent l'attention sur des points dont on a peu parlé et méritent toute l'attention du lecteur.

Marianne WALLE, Rouen

Michel GRUNEWALD, Hans Manfred BOCK (dir.), *Le milieu intellectuel de gauche en Allemagne, sa presse et ses réseaux (1890–1960)*. – *Das linke Intellektuellenmilieu in Deutschland, seine Presse und seine Netzwerke (1890–1960)*, Frankfurt a. M., Berlin, Bern (Peter Lang) 2002, XII–714 p. (Convergences, 24).

Ce volume regroupe les actes d'un colloque qui s'est tenu à Metz en décembre 2001, organisé en coopération par le Centre d'étude des périodiques de langue allemande de l'Université de Metz et le Fachbereich Gesellschaftswissenschaften de l'Université de Kassel. Il comprend 27 contributions étudiant le milieu intellectuel de gauche en Allemagne entre 1890–1960 – et semble constituer le premier tome d'une série, ce qui explique qu'il soit essentiellement consacré à la période d'avant 1945. Structuré chronologiquement, le recueil regroupe quatre chapitres aux titres parlants mais nécessairement réducteurs – on regrettera d'ailleurs que manque à chacun de ces chapitres une introduction qui en préciserait la problématique, la seule introduction de Michel GRUNEWALD ne pouvant, pour des raisons évidentes de place, y suffire. Cette introduction, qui fait pendant à celle de Hans Manfred BOCK (en allemand), présente la démarche et la méthodologie: dans le cadre d'une «sociologie des intellectuels», il s'agit sur le plan macro-structurel de concilier l'approche de Rainer Lepsius, dont le concept-clé est le «milieu», et celle de Detlef Lehnert et Klaus Megerle, qui se penchent sur les «cultures politiques spécifiques». Sur le plan micro-structurel, les contributions se fondent sur les outils – élaborés en France dans le domaine de la recherche en histoire des intellectuels, en particulier par Jean-François Sirinelli – de sociabilité, de génération et d'itinéraire.

Les contributions de la première partie, consacrée à «la formation du milieu» entre 1890 et 1914, mettent en lumière la manière dont le milieu s'organise autour de la social-démocratie et de sa culture spécifique, ainsi que l'importance pour la constitution des réseaux des nombreux cercles, «Vereine», associations (la *Deutsche Friedensgesellschaft* et son environ-

nement décrits par Karl HOLL, mais également *Die Kommenden, Durch!, Friedrichshager Dichterkreis, Giordano-Bruno-Bund, Neue Gemeinschaft, Deutsche Gesellschaft für Ethische Kultur, Freidenkerbund* etc., tous groupements cités dans la plupart des contributions). Des articles très synthétiques et clairs, présentant également un état des lieux de la recherche, sont consacrés à des revues comme »Die Neue Zeit« (Aloisius SCHUMACHER), »Die Neue Gesellschaft« (Ingrid Voss), »Die Gleichheit« (Emmanuelle WISS), »Das Blaubuch« (Ina Ulrike PAUL), »Die Aktion« (Michel DURAND), »Kain« (Uwe PUSCHNER).

La »fragmentation du milieu« entre 1918 et 1933 fait l'objet du deuxième chapitre: les contributions décrivent la manière dont le milieu devient moins homogène sous la République de Weimar, faisant apparaître un phénomène spécifique, celui de revues ou d'individus entre les partis, comme Heinrich Mann, dont Chantal SIMONIN décrit avec bonheur l'évolution et les convictions parfois un peu »forcées« ainsi que la langue dans laquelle il les formule. Dieter TIEMANN présente la position spécifique de Tucholsky et de la »Weltbühne« au sein de la gauche; Katja MARMETSCHKE décrit le rapport des »Sozialistische Monatshefte« à la social-démocratie, et Thomas KELLER montre l'influence, en Allemagne autant qu'en Belgique et en France, de la pensée de Hendrik de Man; Anne-Marie SAINT-GILLE montre comment »Die Friedenwarte« devint le lieu d'un dialogue entre milieux pacifistes et milieux européistes. En ce qui concerne les organes des partis, Axel SCHILDT traite des »Neue Blätter für den Sozialismus«. Jan FOITZIK analyse sous un angle sociologique la composition du groupe des rédacteurs de la »Rote Fahne« – une analyse qui laisse quelque peu perplexe: les données exploitées sont très lacunaires, et les conclusions qui en sont tirées apportent des informations moins sur le milieu de gauche que sur les parcours de carrière des intellectuels sous Weimar; enfin, on peut se demander si cette étude très fragmentaire permet réellement d'étayer la conclusion selon laquelle il n'y aurait pas eu de »milieu intellectuel communiste spécifique« (p. 249).

Le troisième chapitre traite du »milieu en péril«, c'est-à-dire des années 1933–1945; interviennent là des spécialistes de l'exil avec des contributions très détaillées. Frithjof TRAPP, dans une contribution qui pour l'essentiel résume un ouvrage précédemment paru, décrit la campagne en faveur de Ossietzky dans les années 1933–1936; on ne partagera pas nécessairement son constat selon lequel »les structures, les systèmes de valeur de ce milieu spécifique«, celui des intellectuels de gauche en exil, sont un thème encore trop peu étudié. Simone BARCK, partant de la présentation de »Das Wort«, finit par dresser un tableau des conditions de vie des exilés à Moscou pendant les purges staliniennes. Reinhard MÜLLER décrit les dessous des campagnes menées par le Comintern contre ceux qui critiquaient les procès de Moscou, un aspect intéressant mais qui n'est pas replacé dans la problématique spécifique du volume.

Le dernier chapitre couvre les années 1945–1960; intitulé »Dissolution du milieu?«, un titre un peu caricatural, il traite en réalité des nouvelles lignes de fracture entraînées par la Guerre froide et montre que le milieu ne se reconstitue pas à l'identique, alors même que certaines revues tentent d'établir une continuité, ainsi la »Weltbühne« éditée par la veuve de Ossietzky et dont Fritz KLEIN présente le projet éditorial, le contenu et la position spécifique dans le paysage médiatique de RDA. Jérôme VAILLANT présente le Groupe 47 et sa figure centrale, Hans Werner Richter, montrant que la politique était dès le départ centrale dans la constitution du groupe, qui visait à être »un instrument de la démocratisation du monde intellectuel en Allemagne« (p. 579). Friedhelm BOLL, dans un article excessivement long, traite de la revue social-démocrate »Geist und Tat«, et Hans Manfred BOCK clôt le volume avec une belle présentation de »Sozialistische Politik« et de la nébuleuse »socialiste de gauche«.

Dans l'ensemble, les contributions remplissent le »contrat de lecture« des différentes revues énoncé par M. Grunewald dans son introduction: sont ainsi présentés de manière claire et systématique le contenu, l'intention, les thèmes des revues, ainsi que leurs figures

de proue et le réseau qu'elles fédèrent (ainsi, la contribution de François BEILECKE sur la »Literarische Welt« est exemplaire dans sa démarche et son organisation). Certains articles décrivent de plus la fonction des revues par rapport au public qu'elles visent, mettant ainsi à jour non seulement le rôle des intellectuels tel que ceux-ci le définissent en théorie mais esquissant également (ainsi Emmanuelle WISS sur »Die Gleichheit«) une typologie des pratiques intellectuelles, en particulier sous l'aspect discursif (Axel SCHILDT sur les »Neue Blätter für den Sozialismus«).

Toutefois, certaines contributions sont consacrées uniquement à des individus (ainsi Philippe ALEXANDRE sur Paul Göhre) dont on se demande en quoi ils sont représentatifs. Là se fait jour la difficulté d'un tel ouvrage: si la plupart des contributeurs ont joué le jeu de la présentation synthétique et utile pour qui souhaite des informations précises sur un sujet, d'autres semblent se focaliser sur ce qui est vraisemblablement leur domaine de recherche privilégié et peinent à prendre du recul par rapport à une approche ultra-spécialisée – ce qui ne remet pas en question la qualité intrinsèque de ces articles mais la manière dont ils s'insèrent dans le projet d'ensemble. Ainsi l'article de Simone ORZECOWSKI sur Otto Flake n'est-il pas entièrement à sa place dans ce recueil, tout comme d'ailleurs les trois articles constituant le (trop bref et paradoxalement beaucoup trop détaillé) chapitre »Le milieu en péril (1933–1945)«, qui semblent ne pas viser le même public que le reste du volume. Enfin, une petite critique peut aussi viser la pertinence thématique de certains articles: l'article de Michel GRUNEWALD sur le temporaire dialogue entre les communistes et le milieu »de gauche de droite« regroupé autour de Moeller van den Bruck se situe à la frange du sujet traité, et on peut légitimement se demander ce que vient faire l'article d'Anne-Marie CORBIN sur »Forum«, revue autrichienne, dans ce volume explicitement consacré à l'Allemagne. Il faut toutefois souligner que, d'une manière générale, le recueil évite, tant dans l'approche que dans le but visé, l'écueil du disparate qui caractérise trop souvent les actes de colloques, et se signale plutôt par son unité thématique et fonctionnelle, même si celle-ci est parfois moins réelle que »mise en scène« par les titres. Ainsi la contribution de Michel DURAND sur »L'engagement pacifiste de »Die Aktion« entre 1911 et 1914« porte-t-elle exclusivement sur les éditoriaux de Franz Pfemfert, décrivant »l'antipacifisme« de Pfemfert, sa manière d'attaquer entre autres les »Friedenssportleute«, les pacifistes »officiels« donc. Bref, cet article très complet eût gagné à porter un titre plus précis, même s'il passait moins dans le projet d'ensemble. Enfin, il est dommage que de fréquentes coquilles, tant en allemand qu'en français, viennent gâcher le plaisir que l'on prend à la lecture de cette belle entreprise collective.

Valérie ROBERT, Paris

Moritz FÖLLMER, *Die Verteidigung der bürgerlichen Nation. Industrielle und hohe Beamte in Deutschland und Frankreich 1900–1930*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 2002, 368 p. (Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft, 154).

Ce livre, issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2000 à l'Université Humboldt de Berlin (sous la direction de Wolfgang Hardtwig) traite de l'histoire des représentations. Centré sur l'idée de nation et son rôle dans la construction des identités sociales et régionales, le projet de l'auteur revêt un double intérêt: par sa visée comparative d'abord, puisqu'il s'interroge sur les différences et les ressemblances entre la France et l'Allemagne entre 1900 et 1930, par son objet d'étude ensuite qui ambitionne de traiter ensemble les industriels et les hauts fonctionnaires – alors que l'historiographie allemande a longtemps distingué entre fractions culturelle et économique de la bourgeoisie, malgré leurs liens étroits et le fait qu'elles partagent une même culture bourgeoise. Fort de ces deux partis pris, le livre cherche à répondre à une question centrale: quand et comment la construction par ces